CD, compte rendu critique. Stephen Kovacevich : the complete Philips recordings (25 cd Decca)



CD, compte rendu critique. Stephen Kovacevich : the complete Philips recordings (25 cd Decca). Le pianiste et chef d'orchestre américain (il a été directeur musical de l'Orchestre de chambre d'Europe), **Stephen Kovacevich** (**Stephen Bishop-Kovacevich de son vrai nom)** est né le 17 octobre 1940 à San Pedro (Californie) d'un père serbe originaire de Croatie (région de Lika) et d'une mère américaine. A 11 ans, il jouait déjà à San Francisco en 1951 le *Concertino* pour piano de Jean Françaix. A Londres, le jeune homme de 18 ans parfait sa technique et sa musicalité auprès de Myra Hess. Sa carrière débute officiellement en 1961 lors d'un récital, au Wigmore Hall de Londres (au programme : la *Sonate* de Berg, trois Préludes et Fugues de Bach et les Variations Diabelli de Beethoven).





Le coffret regroupant toutes les archives anciennement Philips, souligne les grands défis interprétatifs qui sont aussi les territoires particulièrement appréciés par le pianiste américain : Beethoven (concertos, Sonates, Bagatelles), Brahms surtout (Concertos, Scherzos, Valses, Intermezzos, Rhapsodies, Klavierstücke…), Bartok (Concertos), Mozart (Concertos). Piliers de cet héritage pianistique, les réalisations avec les orchestres londoniens BBC Symphonic orchestra, London Symphony

orchestra LSO (en particulier sous la direction de Colin Davis), sont les arguments majeurs du coffret Kovacevich 2015. Compagnon de la féline et irrésistible Martha Argerich, Stephen Kovacevich rayonne ici par son jeu carré et fin, doué d'une clarté communicante et vive qui s'est affirmée sans réserves chez Beethoven, Mozart, Schumann, Ravel ou Bartok. Le partenaire et compagnon de Martha Argerich, a construit sa carrière sur l'engagement et la réflexion critique des partitions : leur fille Stéphanie a récemment réalisé un film documentaire d'une écriture libre qui laisse la part belle à l'évocation pudique de leur vie de famille : Bloody daughter, 2013 : **LIRE** notre **compte rendu du dock Bloody Daughter par Stéphanie Argerich Kovacevich**.

Stephen Kovacevich : the complete Philips recordings (25 cd Decca)

Compte rendu, festival. Utrecht, Festival de musique ancienne 2015. Utrecht early music festival 2015 /

Oudemuziek 2015. 2,3, 4 septembre 2015

Arriver à Utrecht depuis Paris est dépaysant. Sous les trombes d'eau, un ciel qui ne se retrouve que dans les tableaux des grands maîtres du XVIIème. La lumière est le terreau du langage visuel des terres néerlandaises. Des bouches de l'Escaut aux docks de Rotterdam et des vertes parcelles de Gouda aux clochers écarlates d'Utrecht. On imagine bien dans ces étendues le creuset de tant d'inspiration paysagiste et aux coloris divers. Depuis les baies vitrées du Thalys, on s'imprègne des riches nuances d'un tableau vivant, une sorte d'impressionnisme biologique dont semble issu l'oeil de Van Gogh.



Utrecht, (NDLR : 4ème ville des Pays Bas, 314 000 habitants),

ville des canaux, des façades riantes et des rues emplies de bicyclettes et de la jeunesse en fleur. La ville de la Paix centenaire qui calma l'Europe de 1713 pour deux siècles. Utrecht est une ville au passé généreux et riche. Mais c'est dans cette cité, au coeur des Pays-Bas qu'a lieu le prestigieux Festival de Musique Ancienne (NDLR : oudemuziek en néerlandais : voir le site http://oudemuziek.nl/home/) . Ce festival est l'un des plus célèbres et des plus dynamiques en Europe, en témoigne la programmation, toujours axée sur une thématique et un esprit de renouvellement du répertoire. La curiosité de ce festival, nous emmena en 2015 sur les rives de l'ile d'Albion, au sein de ses plus grandioses trésors. De la polyphonie de Lawes et de Tallis, au dramatisme de Purcell et Eccles.

Utrecht: la cité de la musique!

La ville d'Utrecht respire le dynamisme et des endroits tels que le Tivoli (grande salle multiple de concerts) et les rues commerçantes en témoignent. Par ailleurs, nous avons eu la chance d'être logés dans le EYE HOTEL qui résume à lui seul l'esprit d'avant-garde d'Utrecht, tout en préservant la tradition et l'histoire. En effet cet hôtel est sis dans un ancien hôpital ophtamologique, d'où le nom d' »Eye ».



Par ailleurs, cette tendance de renouveau se ressent dans l'implication politique innovante de la municipalité d'Utrecht dans la musique. Ne se contentant pas simplement de soutenir le Festival dans cette période difficile, mais aussi de créer un programme spécial dédié à la musique, la Ville assure sa diffusion et son irrigation dans la ville. Saluons cette démarche qui, comme c'est souvent le cas dans les pays du Nord, commence à être une réussite. A l'heure où les communes et collectivités territoriales en France se désengagent par pourcentages, on en deviendrait presque jaloux de ces initiatives.

Et pourtant tout n'est pas pour le mieux à Utrecht, le Festival a vu ses subventions de l'Etat Néerlandais tronquées de 70%! Nous nous demandons si les conseillers ou thuriféraires de l'économie triomphante sont suffisamment observateurs avant de couper sans raison. L'administration,

dans sa folie de thésaurisation, tue petit à petit des manifestations uniques et coupe les subsides d'emplois stables. Nous soutenons ici la labeur artistique et institutionnelle de l'Oudemuziek Festival de musique ancienne d'Utrecht contre les préceptes et actions néfastes des tutelles sans conscience.



Et pourtant, malgré 70% de subventions en moins, le Festival n'en démérite pas quant à la qualité de son offre et l'intelligence de ses choix. A sa tête, Xavier Vandamme, qui préside maintenant le Réseau Européen de Musique Ancienne et le flûtiste Jed Wentz qui l'assiste à la programmation, ont posé les bases solides d'un type de programmation inventif et varié. Pour l'édition Anglaise de 2015, non seulement le choix esthétique et historique a rendu accessible toute la musique ancienne d'Albion à nos oreilles, mais en plus ils ont associé le festival à l'immense patrimoine de la Collection des ducs de Montague. Ce cocktail a donné **une édition anglaise pleine des délices de la Merry England!**

2 SEPTEMBRE 2015 – 20h – Tivoli Vredenburg
DUNEDIN CONSORT – John Butt

Alliant une certaine idée de la musique anglaise avec un souci pédagogique et historique, ce concert est un condensé de tout le XVIIème siècle britannique. Partant des pièces sacrées de Tallis et Lawes, le Dunedin Consort aboutit en deuxième partie à l'incroyable Venus & Adonis de Blow avec un naturel assez surprenant. Dunedin Consort, c'est d'abord une maîtrise du

langage de la musique anglaise et puis un savoir faire qui offre une vue enthousiasmante de leur interprétation. Des polyphonies, ils exposent le substrat délicat et coloré. Pour la partie plus dramatique, John Butt et ses musiciens opèrent une narration toute en finesse et avec des rebondissements successifs sans que l'ennui s'installe. Nous saluons le quatuor vocal, mené par Mhairi Lawson, sublime et sensuelle Vénus et Matthew Brook en Adonis, viril et tendre. C'est avec cette puissance que la beauté peut être révélée dans toute sa splendeur.

3 SEPTEMBRE 2015 – 20H – Tivoli Vredenburg
John Eccles : SEMELE
LA RISONANZA – Fabio Bonizzoni

Stefanie True – Semele

Fulvio Bettini – Jupiter

Marina de Liso – Juno

Jean-François Lombard – Athamas



Sémélé en glamazone… »I love and I am loved… » La pluie est joyeuse sur les pavés et les briques d'Utrecht. On y retrouve en mille reflets la lumière des colères du roi des Dieux. Aussi s'y reflètent les badauds, les couples qui s'enlacent et mille autres sensations urbaines, comme un tableau vivant, de

nouvelles mythologies. Semele est une mortelle, belle et séductrice. C'est, des deux filles de Cadmus, celle qui a eu la faveur de Jupiter. Son impertinence et, pourrait-on dire, sa naïveté l'a précipitée dans le feu des foudres. Et c'est dans son sein que naquit Bacchus, prince et roi de la joyeuse treille, celui aussi dont la colère perdit bon nombre de mortels. Semele est l'incarnation de la fatuité, au XXIème siècle ce serait une glamazone aveuglée par le pouvoir et l'argent.

Utrecht invite dans ses riches heures musicales, cette oeuvre magnifique, dont le livret signé William Congreve est une merveille d'équilibre et de solidité dramatique. D'ailleurs il servit en 1744 à une autre Semele, celle de Händel. La musique de John Eccles est le maillon qui unit Purcell à Boyce, Croft, ou Händel, c'est l'un des maîtres de l'opéra anglais. Sa Semele est un exemple formidable de la maîtrise de l'écriture pour consort de cordes, puisqu'il n'y a pas vraiment de vents. On saisit la force de l'histoire de la Thébaine avec incision et sensualité.

Pour cette mouture, **Fabio Bonizzoni** et sa Risonanza habitent merveilleusement bien la partition. Excellents déjà dans l'interprétation du répertoire italien, ici ils se surpassent en nous offrant une performance dans le plus pur style anglais mais avec une énergie solaire. Une sorte de Canaletto Londonien! A part quelques coupures, que nous regrettons, tels deux airs de Semele sublimes, c'était une représentation réussie. Côté voix, le plateau est idéal. Stefanie True est sensuelle, pleine de puissance et avec une subtilité de taille pour le rôle -itre. Fulvio Bettini est un peu moins énergique mais demeure correct. Marina de Liso est grandiose en Juno, l'anglais est remarquable et l'interprétation géniale. Jean-François Lombard est un Athamas tendre et émouvant. Le voyage anglais de La Risonanza a permis à cet ensemble d'explorer d'autres répertoires où on les attend avec impatience. Utrecht est comme ça, une ville de surprises, de voyages inattendus et

de révélations.

4 SEPTEMBRE 2015 – Beffroi, à 80 m au dessus d'Utrecht
Malgosia Fiebig – Carillonneuse

Tout le long des promenades et découvertes, au détour des rues, c'est la haute figure du Beffroi d'Utrecht qui domine les heures de la ville. Et en son sein, on entend tour à tour les échos des cloches qui font battre le coeur musical de la cité. Chaque Festival a son hymne secret, et cette année, le vénérable carillon d'Utrecht a joué les impondérables pièces emblématiques du répertoire anglais.

A la tête de cette institution, se tient Malgosia Fiebig, carillonneuse d'Utrecht et de Nijmegen, deux villes de paix. Malgré les marches et la hauteur, le concert des cloches et saisissant. Malgosia Fiebig, de point ferme, sillonne les jeux du carillon avec la virtuosité d'un concertiste. Tout en contemplant les rigoles de la ville sous les larmes du ciel, la musique des cloches teinte l'atmosphère d'une poésie particulière.

Utrecht nous saluait ainsi, par les diamantins appels au lointain, comme un au revoir qui fit lever les nuages pour nous conduire vers le retour. A travers les canaux et les champs, le train fit défiler encore et encore les lumières du Nord, parées des voiles des promises de l'automne. De sorte qu'on espère toujours qu'Utrecht soit un éternel retour.

NDLR : *en 2016, le thème conducteur du* ***festival d'Utrecht Oudemuziek 2016 est la Serenissima, musique vénitienne avec Vivaldi, Willaert, Gabrieli. Du 26 août au 4 septembre 2016.***

Compte rendu, festival. Utrecht, Festival de musique ancienne 2015. Utrecht early music festival 2015 / Oudemuziek 2015. 2,3, 4 septembre 2015

Palmyre massacrée : l’arc de triomphe est détruit



Palmyre cité martyre. L’arc de triomphe est détruit. Sous le joug de l’Etat Islamique (Daech),depuis le 21 mai dernier, le pompei syrien disparait peu à peu dans l’indifférence mondiale. Les nouvelles de la cité antique de Palmyre (210 km au NE de Damas), joyau archéologique de première valuer ne cessent d’être alarmantes, suscitant une série de pertes irréparables pour l’humanité. C’est choc après choc : après la destruction du lion d’Al-lat, du temple de Baal / Bêl, **les djihadistes ont**

détruit dimanche 4 octobre 2015, l'admirable arc de triomphe composé de 3 arches. « Nous vivons une catastrophe » déclare Mamoun Abdelkarim, chef des antiquités syriennes. En septembre, plusieurs tours funéraires ornées de superbes reliefs sculptés ont été dynamités. Situé entre la rue à colonnades et le centre de la cité, l'arche monumental était le fleuron et l'emblème de la perle du désert syrien (classé au patrimoine mondial). Prochain objectif visé par Daech : détruite à présent l'amphithéâtre et la colonnade qui jouxte l'ex arc de triomphe. En août, les djihadistes n'ont pas hésité à décapité le chef des Antiquités de Palmyre, alors âgé de 82 ans. Au total, depuis le début de la guerre en Syrie, plus de 900 monuments et sites antiques ont été détruits, aux côtés des 240.000 morts.

Prochain monument dans le collimateur de Daech, la sublime colonnade de Palmyre :



Cinéma : Les Noces de Figaro par McVicar



Cinéma, ce soir 19h30 : Les Noces de Figaro par McVicar depuis le Royal Opera House Covent Garden, Londres. Figaro romantique… Créée déjà en 2006 sur le mêmes planches, cette production des Noces de Figaro de Mozart et son librettiste Da Ponte (1786), d'après Beaumarchais (La Folle journée ou le Mariage de Figaro), transpose la fièvre révolutionnaire des serviteurs, du XVIIIè d'avant 1789… en 1830 soit à l'époque de la Restauration. McVicar imagine donc un Figaro …. romantique. Mais si l'ordre monarchique fait son retour, le Figaro hier campé par le baryton **Erwin Schrott**, a gagné en certitude et détermination, n'hésitant directement à défier le comte Almaviva, tandis que aux côtés de cette lutte des classes (dominés / dominants), se joue aussi une guerre sociale : la guerre des sexes à travers l'alliance des femmes : la Comtesse et Suzanne, vraies maîtresses de cet échiquier fragile, innerve regards, jeu d'acteurs et mouvements, en une fresque émotionnelle vive. Décors, gestes, déplacements sont millimétrés comme d'habitude chez David McVicar qui préserve toujours la parfaite lisibilité de l'action sans omettre l'expression des intentions parallèles. **En 2015** pour la reprise de la production des Noces de Figaro de Mozart par Mc Vicar, l'opéra londonien affiche une nouvelle distribution : **avec toujours l'infatigable et très félin Erwin Shrott** dans un rôle qu'il sert à merveille (Figaro), Anita Hartig (Susanna), Stéphane

Degout (Almaviva), Ellie Dehn (la Comtesse), Kate Lindsey (Cherubino)…

Infos, réservation, salles de cinéma partenaires de la diffusion

Les Noces de Figaro par McVicar sur le site de la Royal Opera House Covent Garden Londres



Erwin Shrott, Figaro éruptif et félin à Londres dans les Noces de Figaro de Mozart transposé par Mc Vicar à l'époque de la Restauration (DR)

- Le Baryton uruguyen, ex compagnon de la diva austro russe Anna Netrebko, a toujours cultivé ses affinités

mozartiennes : avec Don Giovanni, Figaro est son emploi de prédilection où rayonne sa félinité mâle et son sens de la présence scénique.

Extrait de la biographie portrait réalisée en 2008 par notre rédacteur Lucas Irom : « **Erwin Schrott, nouvelle icône lyrique ?** Une basse qui barytone avec un magnétisme dramatique et coloré comme peu autour de lui… une diction amusée, hédoniste, sanguine et palpitante offrant une incarnation nerveuse chez Mozart (Figaro, Les noces), mais aussi cette gravité sombre du timbre qui lui permet de jouer sur les registres du chant viril Don Giovanni, Méphistophélès… : l'art vocal de l'uruguyen Erwin Schrott (36 ans en 2008, né à Montevideo en 1972) se taille une part majeure parmi les jeunes tempéraments de la scène lyrique actuelle.

Acteur-chanteur

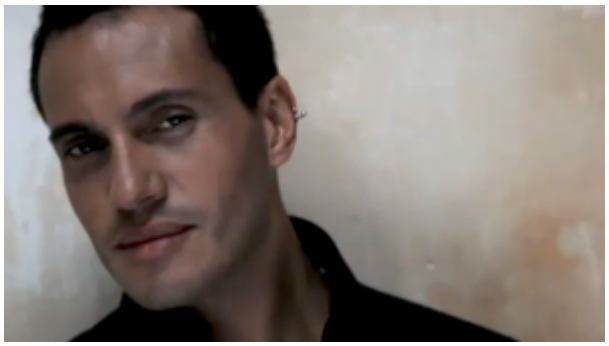
Le chanteur est déjà un acteur aguerri. Sur les 8 personnages abordés dans son premier disque chez Decca, de Mozart, Verdi et Gounod à Meyerbeer et Berlioz, l'interprète a incarné sur scène… 5 rôles. Pas si mal, pour un talent récent de plus en plus indiscutable… Avant de chanter, le jeune homme lava des voitures et aida ses parents dans le restaurant familial, à l'époque où l'Uruguay traversait l'une de ses crises économiques les plus difficiles. Du métier de chanteur et de l'opéra en général, le baryton-basse avoue avoir tout appris de la pianiste et metteuse en scène, Emilia Rosa, aujourd'hui décédée. Quittant l'Amérique du Sud, le jeune interprète rejoint l'Italie pour parfaire son apprentissage vocal: Leo Nucci lui prodigue de précieux conseils. A Montevideo, Erwin Schrott se distingue à 22 ans, en 1994, dans le rôle de Roucher, d'Andrea Chénier, un rôle qui lui offre une première incarnation ample et dramatique. Suivant le conseil de Mirella Freni, le jeune artiste sait préserver son talent en choisissant des rôles expressifs "confortables", au risque mesuré: Colline (La Bohème), Masetto (Don Giovanni), Timur

(Turandot), Ramfis (Aïda), … un apprentissage de longue haleine, à l'implication progressive et constante qui lui permet de fouiller son approche psychologique des caractères sans porter atteinte à son timbre.

Leporello et Don Giovanni

En 1998, le baryton (26 ans) remporte le premier prix du Concours Operalia de Placido Domingo. L'ascension ne tarde comme l'exposition dans des rôles plus audacieux: Pharaon (Moïse et Pharaon de Rossini) sous la baguette de Muti, surtout Leporello et Don Giovanni (chanté pour la premièr fois en 2004 à Whashington), comme Figaro, font de lui un mozartien à la sanguinité extravertie, non dénué d'une exigence linguistique. Il ne s'agit pas de déployer une palette vocale riche et ample, il faut aussi incarner les états émotionnels de la musique. Un défi que le chanteur souhaite relever avec assiduité. Ainsi, trouvant son Figaro de 2006, un rien trop "volcanique", l'interprète veille à ciseler davantage la vérité de son approche scénique et vocale.

Aujourd'hui, l'artiste recherche à raffiner davantage chacun des rôles qu'il a abordés sur scène: Narbal (Les Troyens de Berlioz), Macbeth (Verdi), Onéguine (Tchaïkovski), comme il recherche à élargir sa palette émotionnelle grâce à de nouveaux rôles, dont quelques Belliniens: Rodolfo (La Sonnambula), Giorgio (I Puritani)…



A l'été 2008, Erwin Schrott chante Leporello à Salzbourg (dans la mise en scène de Claus Guth sous la direction de Bertrand de Billy), avant d'aborder Don Giovanni au Metropolitan de New York, Escamillo (Carmen) à la Scala sous la baguette de Barenboim, et Figaro, dans Les Noces de Figaro, à Vienne, la capitale autrichienne où, il y a quelques années, il désespérait de ne jamais trouver d'engagement après avoir échoué au Concours

Hans Gabor Belvedere. A force de ténacité, l'artiste a su démontré son immense talent… un talent qui pourrait devenir art majeur s'il travaille encore sa diction et la finesse de ses rôles. Promis à une belle carrière, Erwin Schrott, compagnon à la ville de la soprano autrichienne et russe, Anna Netrebko, nous offrira un prochain accomplissement en chantant avec sa compagne. En attendant ce duo miraculeux (Don Giovanni de Mozart filmé en 2013 à Baden Baden où Netrebko joue Donna Anna), le baryton pourrait bien devenir la nouvelle icône lyrique des années à venir. «



Portrait réalisé à l'occasion de la sortie de son premier album chez Decca : **Erwin Schrott : arias**. un récital lyrique qui mêle Mozart (6 airs sur les 12 au total), Verdi (Don Carlos, Les Vêpres Siciliennes, chantés en Français), Berlioz (La Damnation de Faust), Gounod (Faust), Meyerbeer (Robert le diable)… Mozartien, Verdien, mais aussi Méphistophélès au rire sardonique, le baryton-basse nous offre une palette dramatique particulièrement riche et convaincante. Erwin Schrott: Arias 1 cd Decca. Avec l'Orquestra de la Comunitat Valenciana. Riccardo Frizza, direction (2008)

Livres, compte rendu critique. Hélène Pierrakos : L'ardeur et la mélancolie –

Voyage en musique allemande (Fayard)



Livres, compte rendu critique. Hélène Pierrakos : L'ardeur et la mélancolie – Voyage en musique allemande (Fayard). Question : qu'est-ce que « l'identité allemande de la musique » ? Y a t fil des composantes et des caractères propres à l'âme musicale germanique telle qu'elle se manifeste chez « Bach, Schubert, Brahms, Mahler… » ? Voilà des questions brûlantes auxquelles l'auteure de cet essai, animatrice sur Fréquence protestante, tente de répondre. Une quête d'identité, en notre époque où la question de la culture identitaire dresse les partis et les positions les plus radicalisées… Hasard du calendrier des parutions comme si l'actualité de la recherche musicologique et musicale rejoignait les grands débats de société.

A la question de la germanité, l'auteure fait vibrer la carte sonore, celle de l'écoute attentive et active : Hélène Pierrakos offre ainsi un guide d'écoute, relevant, détectant, soulignant les spécificités des compositeurs germaniques, tous pénétrés par le sentiment impérieux du voyage. Qu'il soit errance ou exploration, chaque séjour par la musique suit les pas des compositeurs abordés l'un après l'autre, tous et chacun semant les jalons d'un parcours unique et singulier entre Wandern et Heim (pour reprendre les mots de la préface, laquelle économie dommageable ne les traduit pas,or ils sont essentiels et emblématiques pour comprendre les deux directions qui structurent tout le texte : Wandern et Heim, donc c'est à dire : Voyage et patrie ; désir de conquête et repli introspectifs, action et nostalgie, « ardeur et

mélancolie » pour reprendre le titre, mis au diapason d'Eros et de Thanatos. Au fil de ses écoutes concentrées, Hélène Pierrakos analyse et argumente l'idée d'un territoire germanique propre, composant au fil des pages une cartographie de la musique allemande, surtout romantique on l'aura compris (Bach mis à part).

Des thématiques surgissent alors, fédérant une constellation de caractères qui deviennent ici fondateurs et déterminants : « Poétique du pas, le chant fraternel, le folklore rêvé, la pensée inquiète » sans omettre « l'idylle d'azur ou le labeur et le rêve »… A travers les nombreuses analyses et essais critiques sur une myriade d'oeuvres et d'écritures, se précise l'idée centrale, stimulante d'un cheminement intérieur et profond : Schubert, Brahms, Mahler, Schumann envisagent par la musique, le dévoilement d'un monde parallèle, dont l'accès est aussi inaccessible ou reporté que la présence, pourtant tout à fait perceptible. De cet éloignement et de cette présence originelle, fondant la nostalgie spécifiquement germanique (Sehnsucht, selon l'adage appliqué aux voyages schubertiens entre autres) réside une dynamique poétique qui pourrait en effet caractériser cette germanisé faite musique. Passionnant.

Livres, compte rendu critique. **Livres, compte rendu critique. Hélène Pierrakos : L'ardeur et la mélancolie – Voyage en musique allemande.** EAN : 9782213681740. Parution : octobre 2015. 200 pages. Format : 135 x 215 mm Prix public TTC: 18 €. **Editions Fayard**

CD, compte rendu critique.

Gluck: Orfeo ed Euridice, 1762 (Franco Fagioli, Laurence Equilbey, 3 cd Archiv, avril 2015)



CD, compte rendu critique. Gluck: Orfeo ed Euridice, 1762 (Franco Fagioli, Laurence Equilbey, 3 cd Archiv, avril 2015). Laurence Equilbey et son orchestre sur instruments d'époque, Insula orchestra jouent ici **la première version d'Orfeo de Gluck, tel qu'il fut créé à Vienne en 1762** avec un castrat dans le rôle-titre – quand la reprise dix années plus tard à Paris (1774 précisément) pour la Cour de Marie-Antoinette sera réalisée avec ballets et un ténor pour plaire au goût français. Avec le librettiste Ranieri de Calzabigi, Gluck réinvente ici l'opéra : langage resserré sur l'intensité de l'action, la nécessité dramatique et non plus les caprices des chanteurs vedettes. Il en ressort une esthétique épurée, dense, économe, où la force des choeurs très sollicités relance la tension du huit clos psychologique composé par le trio vocal tragique : Amour, Orfeo, Euridice. Efficace, fulgurant, le 5 octobre 1762 au Burgtheater de Vienne, Gluck ouvre son opéra avec les lamentations déchirantes du choeur funèbre, électrisé encore par les pleurs de son époux endeuillé Orfeo : Euridice est déjà morte.



D’une partition riche et poétiquement très élaborée dans ses passages et transitions d’un tableau à l’autre, la chef réunit ses deux phalanges : Insula l’orchestre, Accentus, le choeur. Dans le rôle d’Orfeo, reprenant la partie créée pour la création par le castrat Gaetano Guadagni, **Franco Fagioli,** vraie vedette de cette production enregistrée live à Poissy en avril 2015, convainc par son chant surexpressif mais sincère et mesuré, où justement la virtuosité et la surperformance de l’interprète (dont la vocalità à la Cecilia Bartoli a conquis un très large public depuis ses débuts fracassants) ne contredit pas le souci d’expressivité ni le culte de la poésie pure, souvent élégiaque, défendus du début à la fin par Gluck et Calzabigi.
Le contre-ténor argentin maîtrise même la ligne vocale, le phrasé spécifique de Gluck, – ce pathétique intérieur souvent sublime qui cultive la réflexion et le sentiment / préromantique, sur l’action à tout craint-, son attention au texte, favorisant les piani plutôt que les cascades creuses et décoratives. La lyre de Gluck est celle d’une profondeur tragique qui sait être aussi tendre et remarquablement juste. Avec le Chavalier réformateur, l’opéra est devenu un relief antique qui sur le sujet mythologique qu’il sert, ressuscite les passions humaines les plus déchirantes. Dignité, noblesse mais humanité et vérité des intentions musicales.
Malin Hartelius, -Eurydice aimable, surtout l’Amour tendre, compatissant et souvent salvateur d‘**Emmanuelle de Negri** éclairent elles aussi cette lecture dramatiquement séduisante. Pour compléter le tableau, **Laurence Equilbey** ajoute en bonus, les points forts de la version parisienne créée en 1774, l’année de la mort de Louis XV, et pour le public français dont Rousseau, un choc mémorable : les modernes contre Rameau,

reconnaissent alors en Gluck, leur nouveau champion lyrique. Soucieuse de montrer qu'elle connaît et maîtrise la partition gluckiste dans ses avatars multiples, la chef qui ne parvient pas cependant à convaincre totalement par un manque manifeste d'orientation globale, de structuration claire, ajoute donc, propres à la version parisienne si admirée par l'ex élève de Gluck à Vienne, Marie-Antoinette soi-même : les fameux épisodes dramatiques d'une inspiration neuve et dramatiquement irrésistible : l'hyper expressive Danse des Furies, vraie défi pour les orchestre à cordes, tiré en vérité d'un ballet précédent (Don Giovanni / Don Juan), et les ombres heureuses aux Champs-Elysées comprenant le solo de flûte, enchantement d'une innocence exquise qui est l'autre versant pudique, enivré, tendre de l'inspiration autrement frénétique du Chevalier Gluck.

Télé. Diffusion le 8 octobre 2015, à 00h30 : France 2 programme le concert d'Orfeo par Laurence Equilbey, donné au Théâtre de Poissy en avril dernier. Le concert est aussi en accès permanent pendant 4 mois sur culturebox.

CD, compte rendu critique. Christoph Willibald Gluck (1714-1787): Orfeo ed Euridice, opéra en trois actes, version viennoise de 1762 (pour castrat). Avec Franco Fagioli (Orfeo), Malin Hartelius (Euridice), Emmanuelle de Negri (Amore / Amour). Choeur Accentus, orchestre Insula. Laurence Equilbey, direction. 3 cd Archiv Produktion 4795315. Enregistrement live réalisé à Poissy en avril 2015.

CD, annonce. Coffret

Stravinsky : complete edition (30 cd Deutsche Grammophon).



CD, annonce. Coffret Stravinsky : complete edition (30 cd Deutsche Grammophon). Simultanément à ses coffrets événement dédiés à Martha Argerich (the complete recordings on Deutsche Grammophon) et Sibelius à l'occasion du 150 ème anniversaire du compositeur finnois, DG nous gratifie en octobre 2015 d'un troisième somptueux coffret, celui là consacré à Igor Stravinsky, regroupant l'essentiel de ses bandes prestigieuses globalement très convaincantes pour une intégrale Stravinsky qui fera date. La boîte est d'autant plus miraculeuse et appréciée qu'elle ne correspond en vérité à aucune célébration particulière… C'est de l'aveu du responsable éditorial, l'aboutissement d'un travail de recherche de plusieurs années, Roger Wright, conscient dès les années 1990, quand il collaborait activement à l'enrichissement du catalogue de la major, de la richesse exceptionnel du fonds Stravinsky chez DG. L'idée d'une intégrale discographique a donc très rapidement germé : elle se concrétise aujourd'hui, permise grâce à un jeu d'enregistrements réalisés en divers lieux, à différentes période… afin de constituer à terme, une intégrale digne de son intention première.

Piliers de ce coffret Stravinsky 2015 : Pulcinella d'Abbado, (1978), Les Noces de Bernstein (avec les pianistes Argerich et Zimerman, 1977), le Concerto pour violon par Anne-Sophie Mutter, Oedipus Rex (1926) de 1991 enregistré à Chicago par un James Levine éruptif et affûté avec l'excellent ténor Philip Langridge (et Jules Bastin en narrateur français), l'Histoire du soldat avec Tom Courtenay, sans omettre The Rake's progress piloté alors par Gardiner en1997 (avec deux chanteurs au sommet de leur potentiel expressif, Bryn Terfel, le baryton gallois en Nick Shadow et Ian Bostridge dans le rôle-titre : Rake), les trois ballets pour Diaghilev par Pierre Boulez (nouvelles versions propres à l'engagement du chef français chez DG en 1990) ; soit un noyau de lectures aujourd'hui incontestables sur le plan interprétatif et artistique, que plusieurs compléments tout aussi avisés ont enrichi ensuite : Symphonie en mi bémol par Mikhail Pletnev (qui venait d'enregistrer une sérieuse intégrale des Symphonies de Tchaikovsky), le Baiser de la fée et un cycle dédié aux œuvres ultimes de Stravinsky par Oliver Knussen, fervent adepte du détail, et tout autant fin dramaturge, pèsent aussi de tous leur poids.

Outre l'intérêt des interprétations ici réunies, soulignons aussi l'importante notice de présentation avec essai biographique sur la personnalité multiple et complexe de Stravinsky, en français, anglais, allemand à travers les grandes périodes créatrices de l'ex élève de Rimski, devenu américain en 1945 et qui cède après de multiples accents toujours visionnaires et modernistes aux potentialités dodécaphoniques au tournant des années 1950-1960… (après la mort de Schoenberg – son voisin lui aussi exilé à Los Angeles, et après avoir créé pour la Biennale de Venise, son opéra The Rake's progress en 1951… qui demeure sa dernière offrande néoclassique). L'éclairage sur cette dernière séquence de la vie si riche et dense de Stravinsky, celui dodécaphoniste, prolongeant après le décès de Schoenberg, les recherche sur le

métier sériel, reste captivant et fait entre autres, la grande valeur de ce coffret, éditorialement pensé : les dernières œuvres, Abraham and Isaac – comme le Viennois Schoenberg avait composé toute sa vie Moses und aron-, puis Variations enfin Requiem Canticles de 1965-1966), enfin Agon, ballet pour Balanchine qui ne comporte certes qu'un seul épisode véritablement dodécaphonique, en témoignent particulièrement. L'apport de cette somme est incontestable. Louons précisément le scrupule éditorial qui mieux qu'ailleurs, présente en fin de livret, l'ensemble des enregistrements précisant sur le même page, numéro du cd, date et lieu d'enregistrement… une manne informative qui ici est heureusement synthétisée sur la même feuille. Confort de lecture exemplaire pour l'amateur soucieux de suivre selon la chronologie, chaque lecture.

Les 30 cd sont divisés en 8 sections :

Oeuvres scéniques (cd 1-12)
Musique orchestrale (cd 13-18)
Musique chorale (cd 19-21)
Musique pour solistes vocaux (cd 22-23)
Musique de chambre (cd 24-25)
Musique pour piano (cd 26-27)
Enregistrements historiques dont ceux par Stravinsky lui-même révélant, soulignant l'exactitude du chef (aux côtés du compositeur) : cd 28-29
Bonus : cd 30 : Martha Argerich et Daniel Barenboim jouent la version pour piano et percussions du Sacre du Printemps



Coffret Stravinsky : complete edition, 30 cd Deutsche Grammophon. Interprètes : Caludio Abbado, Leonard bernstein, Pierre Boulez, Riccardo Chailly, Robert Craft, John Eliot Gardiner, Oliver Knussen, James Levine, Masha Maisky, Anne-Sophie Mutter, Mikhail Pletnev, Maurizio Pollini, Bryn Terfel, Martha Argerich, Daniel Barenboim… 30 cd Deutsche Grammophon 00289 479 4650 Edition Stravinsky 2015. **CLIC de classiquenews d'octobre 2015.** Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

---

Moses und Aron de Schoenberg



France musique, samedi 31 octobre 2015, 19h : Moïse et Aaron de Schoenberg. Moise et Aaron propose comme opéra philosophique voire théorique deux concepts du Dieu des fervents : le Dieu incarné et représenté par l'image et par la langue ici le chant, celui d'Aaron ; l'idée abstraite d'une force et d'une autorité (invisible, inconcevable, infinie) qui ne se représente pas et ne peut pas même être exprimée, celui de Moïse qui de fait dans l'écriture même de l'opéra de Schoenberg, ne chante pas mais s'exprime dans un parlé chanté permanent (sprechgesang, rôle parlé donc), plutôt synthétique. La parole déforme et dénature plutôt qu'elle transmet et communique… Dans la

carrière de l’auteur, Moses und Aaron créé en 1954 à Hambourg (en version de concert renforçant ainsi la force de l’abstraction idéologique selon Moïse), annonce l’essor proche de la nouvelle langue contemporaine et moderne, l’atonalité. Contradiction frappante et stimulante que de représenter sur la scène un opéra dont l’une des composantes tend à l’invisibilité et l’abstraction. Concrètement, Schoenberg utilise dans la partition une seule série dodécaphonique dont il sait développer les variations : dans les faits, le compositeur occupé par ce chantier lyrique contradictoire et d’une certaine façon handicapant à défaut éreintant, dès 1934, n’acheva jamais l’édifice, laissant sous forme d’esquisse tout l’acte III (jamais mis en musique). Pierre Boulez, Solti, Michael Gielen ont souligné en l’abordant la cohérence d’une oeuvre qui réconcilie idée et formalisme, concept et réalisation. Juif inquiété au début des années 1920, l’allemand Arnold Schoenberg développe très tôt une lecture personnelle de la religion juive qui concentre l’essence de propre identité, une question esthétique et autobiographique, dont témoigne son ouvrage, d’abord cantate puis ouvrage théologique enfin opéra. Ici pèse le sens de la parole exacte peu généreuse face à une foule instable et mouvante, mais omniprésente (le choeur des hébreux incrédules). En définitive outre la cristallisation d’un nouveau langage musical, Schoenberg exprime la recherche de toute une vie : comment témoigner malgré les révoltes et la montée de la haine raciste, la vérité de sa propre identité ? La question le hante sa vie durant et explique pourquoi il eut tant de mal à terminer son oeuvre.



L'action se déroule en Egypte, au moment où Moïse reçoit les tables de la Loi d'un Dieu invisible et omniscient. Le peuple hébreu fuit les troupes de Pharaon qui les avait réduit en esclavage. Tout l'acte I représente Moïse et Aaron en un duo complémentaire : Aaron exprimant en langage intelligible, les vérités divines que Moïse énonce synthétiquement; mais quand il faut croire en Dieu, Aaron use des miracles (l'eau du Nil changé en sang ; la verge de Moïse, en serpent, etc…) afin de convertir le peuple Hébreux.
A l'acte II, Moïse quitte le peuple hébreu pour se rapprocher de Dieu. En son absence, les adorateurs se livrent à l'adoration du Veau d'or, représentation concrète du dieu à honorer : ballets, orgies, décadence collective.. Quand Moïse redescend, il détruit le Veau et reproche à Aaron de l'avoir trahi.
Acte III, Moïse défend l'idée de l'essence de Dieu qui ne peut être réduit à aucune représentation. Aaron meurt. Moïse guide le peuple dans le désert, hors du joug de Pharaon.

Moses und Aron

Moïse et Aaron à l'Opéra de Paris, Opéra Bastille

Du 17 octobre au 9 novembre 2015

Informations Réservations

1h45 sans entracte

Nouvelle production

entrée au répertoire de l'Opéra de Paris

Opéra en apparence difficile, Moïse et Aaron d'Arnold Schoenberg à travers son sujet, questionne le langage musical appliqué à l'opéra c'est à dire à l'explicitation d'un drame et d'une idée. L'Opéra bastille accueille la mise en scène du réalisateur, faiseur d'images mi fantastique mi surréalistes, Romeo Castellucci.
Direction musicale : Philippe Jordan. Avec Thomas Johannes

Mayer (Moses / Moïse) et John Graham-Hall (Aaron)…

Diffusion medias :
En direct sur Arte concert le 20 octobre 2015, sur Arte télé le 23 octobre 2015.
En différé sur France Musique, samedi 31 octobre 2015

LIRE aussi notre dossier Moses und Aron / Moïse et Aaron, 1954 d'Arnold Schoenberg

---

Compte rendu, danse. Le 2 octobre, Opéra national de Paris. Clear, loud, bright… de Benjamin Millepied, création. Etoiles, Corps de Ballet de l'Opéra de Paris. Orchestre de l'Opéra de Paris.

Que vaut l'écriture du nouveau directeur de la danse à l'Opéra de Paris ? Culturebox diffuse en direct puis jusqu'en avril 2016, le nouveau ballet de Benjamin Millepied (intitulé "Clear, loud, bright"… Clair, Fort, Lumineux,…), artiste américain plus connu à New York qu'à Paris, jusqu'à sa récente nomination dans la Maison parisienne… c'est déjà son quatrième ballet pour Paris. Sa nouvelle chorégraphie entend rendre hommage aux deux figures qui l'ont marqué alors qu'il était

danseur à New York… Balanchine et Robbins.





Millepied nouvel arrivant dans la maison parisienne présente **un nouveau ballet en création (Clear, Loud, Bright, Forward… collectif de 16 jeunes danseurs**, fruit de sa collaboration avec le compositeur Nico Muhly), intercalé entre les sommets chorégraphiques signés Balanchine (Thème et Variations) et Robbins (Opus 19 The Dreamer), ses deux maîtres américains. Millepied fut danseur principal du New York City Ballet où Robbins participa à la demande de Balanchine comme directeur artistique associé à partir de 1949. L'apprentissage et l'expérience américaine de Millepied se ressentent particulièrement dans sa nouvelle chorégraphie conçue comme un hommage aux deux figures qui l'ont marqué comme interprète et aujourd'hui comme artiste chorégraphe, directeur de la Danse de l'Opéra de Paris… L'écriture très

démonstrative de Benjamin Millepied se dévoile ici dans un langage surabondant, sophistiqué et hyperesthétique, voire un rien artificiel, style *voyez comme je sais faire cela*, auquel répond un souci obsessionnel de la ligne, de la pose (style "Vogue" de Madonna, année 1990), le tout sur un rythme trépidant qui reste indiscutablement un bel hommage à Balanchine. Le suresthétisme des tableaux collectifs, flattant la courbure flexible des danseurs, exige une synchronicité parfois imprécise du corps de Ballet, en particulier chez les femmes. La nouvelle génération de danseurs parisiens est pourtant là, (Léonore Baulac, Letizia Galloni, Germain Louvet, Hugo Marchand…), ambassadeurs d'un glamour de facto très new yorkais. Pas sûr que cette surélégance qui aime se montrer, fasse un spectacle qui doit aussi toucher par sa profondeur. La technicité, l'esthétisme, la recherche de la pose élégante font-ils un style complet ? Le final qui singe les poses d'un défilé de mode montre aussi les limites d'une telle vision. Le décoratif se suffit il à lui même ? Les amateurs de Balanchine, admirateurs de la technicité synchrone, applaudiront. Les autres, attentifs et curieux quant au devenir de la Maison parisienne ainsi reformulé, pourront exprimer quelques réserves. La beauté des lumières et le dispositif tout en contrastes mouvant restent eux saisissants en épure poétique. C'est un magnifique spectacle dans sa globalité qui confirme l'étonnante élasticité acrobatique et athlétique des danseurs parisiens.

Compte rendu, danse. Le 2 octobre, Palais Garnier – Opéra national de Paris. Clear, loud, bright… de Benjamin Millepied, création. Etoiles, Corps de Ballet de l'Opéra de Paris. Orchestre de l'Opéra de Paris. Maxime Pascal, direction musicale. **A voir évidemment jusqu'au 11 octobre 2015 au Palais**

Garnier de Paris.



CD, annonce. Coffret Martha Argerich : the complete recordings on Deutsche Grammophon (48 cd)

CD, coffret Martha Argerich : the complete recordings on Deutsche Grammophon (48 cd). Féline, fantasque, noctambule… l'impératrice du piano, 74 ans en 2015, **Martha Argerich** ex élève de Friedrich Gulda à Vienne est l'objet d'un portrait majeur en 48 cd, soit l'intégrale de ses enregistrements pour Deutsche Grammophon, label avec lequel la pianiste argentine travaille et enregistre depuis le début des années 1960 (1961, premier album dédié à Chopin, Brahms, Liszt, Ravel…) alors que la jeune prodige avait remporté les Premiers Prix de Bolzano et de Genève (1957), pas encore celui du Concours Chopin de Varsovie en 1965. Au total, c'est le répertoire essentiellement romantique qui se dévoile sous ses doigts de velours : de 1960 à 2014 (dont le fameux duo avec Daniel Barenboim à la Philhamronie de Berlin dédié entre autres à la version pour 2 Pianos du Sacre du printemps de Stravinsky, cd 43…, voici l'héritage discographique d'Argerich chez Deutsche Grammophon. Chopin, Ravel, Liszt et Prokofiev on ensuite concentré son travail d'interprète… en témoignent les premiers enregistrements symphoniques qui ont suivi ; pour DG, Argerich conçoit plusieurs récitals en solo, surtout en duo (avec le violoniste Gidon Kremer et le violoncelliste Mischa Maisky entre autres). Figurent donc tous ses grands Concertos romantiques pour piano et orchestre (Beethoven, Liszt, Ravel, Tchaikovski, Schumann, Rachmaninov sous la baguette de Sinopoli, Abbado, Dutoit, Rostropovitch, Kondrashin, Chailly, et aussi les prolongements et accomplissements menés avec ses partenaires familiers aux sin de son festival de Lugano pour le Progetto Martha Argerich, à partir de 2002.

Poétesse impériale du clavier

Martha Argerich : les notes fauves



Le coffret très complet sur les goûts et le jardin secret de la pianiste légendaire comprend en fin de cycle plusieurs enregistrements des débuts chez DG, propres aux années 1960 d'où se distinguent ses lectures hypnotiques de Frédéric Chopin, compositeur de la nuit comme elle. Parmi les pépites remarquables de ce coffret événement, citons son duo avec Nicolas Economou (Rachmaninov et Tchaikovski : transcriptions pour 2 pianos des Danses symphoniques et de Casse-noisette, 1983). Martha Argerich, musicienne affective travaille en famille : elle a toujours aimé s'entourer d'une troupe de partenaires avec lesquels le jeu musical devient partage en affinité, complicité stimulante. En témoignent ainsi des transcriptions rares telles les exceptionnelles Ma Mère l'Oie et la Rhapsodie espagnole pour pianos et percus réalisées avec Nelson Freire, son frère en musique (1993, cd 31), Les Noces de Stravinsky (version pour 4 pianos, solistes, choeur et perdus sous la direction de Diego Fasolis, juin 2004. Parmi les dernières offrandes discographiques, les Concertos 20 et 25 de Mozart fixés en 2013 avec Abbado, un an avant la disparition du maestro italien, restent incontournables. Coffret événement. CLIC de classiquenews d'octobre 2015. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

CD, annonce. **Coffret Martha Argerich : the complete recordings on Deutsche Grammophon (48 cd)**